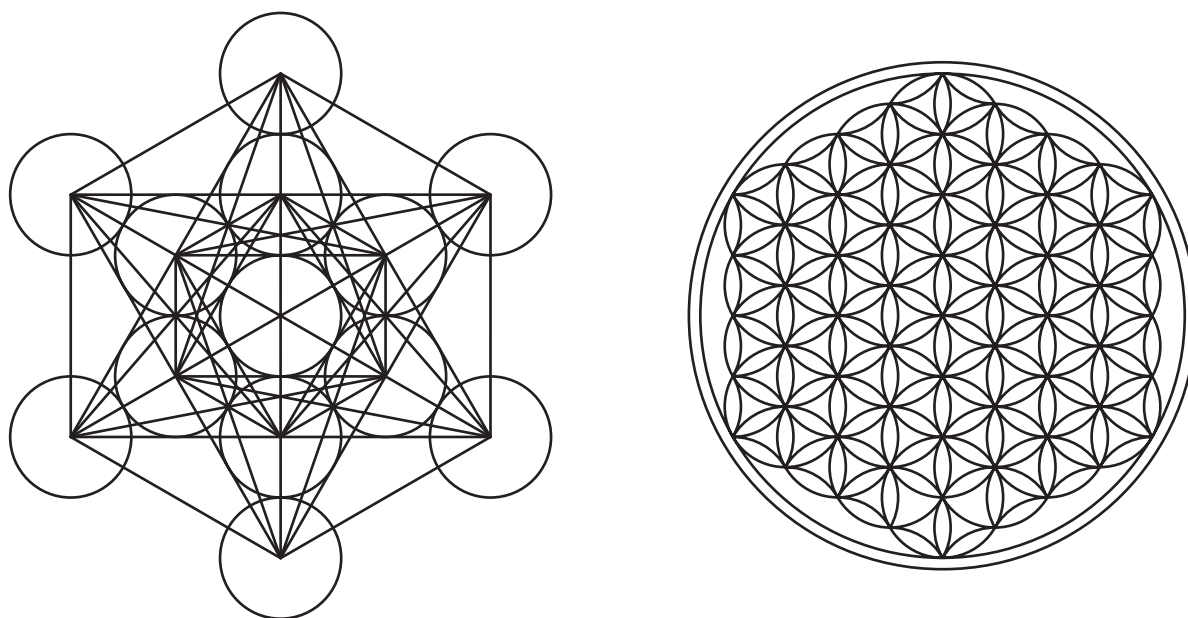


Introduction



e livre est le fruit de plus de vingt années d'étude du Tarot et de près de dix ans de recherches et de travail graphiques sur le canon traditionnel du Tarot dit «de Marseille». Ces années d'études permirent à l'auteur de découvrir que ce modèle spécifique de Tarot, à la différence des autres, procède dans sa totalité d'une matrice géométrique connue sous le nom de Cube de Métatron, lequel renferme, dans sa structure, les archétypes sous-jacents à l'ensemble de l'Univers, du Microcosme au Macrocosme. Le grand public l'a redécouvert il y a quelques années avec les livres de Drunvalo Melchizedek (*L'Ancien Secret de la Fleur de Vie*, T.I & II, Éd. Ariane, 1996-97), qui présentèrent pour la première fois les implications globales des principes métaphysiques de la Fleur de Vie, ainsi que ceux de sa matrice cosmologique, le Cube dit «de Métatron».



LE CUBE DE MÉTATRON ET LA FLEUR DE VIE

Ce diagramme de l'hypercube, matrice hyperdimensionnelle dont chacune des parties est similaire à la totalité, génère l'ensemble de l'Univers en tant qu'unité dynamique en mutation perpétuelle, unité dont la roue, *Rota* ou Ouroboros (serpent ou dragon se mangeant la queue, organe du Tarot comme nous le verrons dans le chapitre VI) est le symbole universel. Les aspects géométriques, mathématiques et métaphysiques des archétypes géométriques de cette matrice, connue depuis la plus Haute Antiquité, furent décrits originellement par Pythagore (580-497 av. J.-C.), Platon (427-346 av. J.-C.), Aristote (384-322 av. J.-C.) et Euclide (325-265 av. J.-C.). Plus tard par Leonardo Pisano (Italie 1175-1250), plus connu sous le nom de Leonardo Fibonacci, célèbre pour le «cube de Fibonacci» et une suite éponyme assimilée au Nombre d'or. De nos jours, l'importance de leur travaux est reconsidérée à la lumière des développements de la cosmologie, de la génétique, de la nanotechnologie, de la cristallographie ou encore de la production d'énergie (fusion nucléaire), mais également de la médecine dite holistique (du grec *holos* : «en entier») qui considère l'Homme comme un Tout constitué en fonction du principe d'Harmonie universelle.

Introduction

Ces nouvelles sciences et technologies nous informent sur la nature et les codes fondamentaux de notre Univers, dont la nature fractale et holographique exprime des archétypes universels qui se révèlent être effectivement reliés aux nombres et à la géométrie. La redécouverte de la primordialité de cette science au cœur de l'art sacré permit à l'auteur, en plus de retrouver peu à peu les clefs de la structure et de l'organisation originelles du Tarot, de produire le Tarot de Marseille Edition Millennium, restituant les 22 Arcanes majeurs du Tarot de Marseille dans le respect total du canon traditionnel des Tarot historiques de référence. Reposant sur les plus anciens modèles de Tarot de Marseille préservés (dont les plus importants sont très peu connus), cette édition apporte enfin au public une version véritablement respectueuse de l'iconographie et de la Tradition initiatique de cet ancien instrument philosophal.

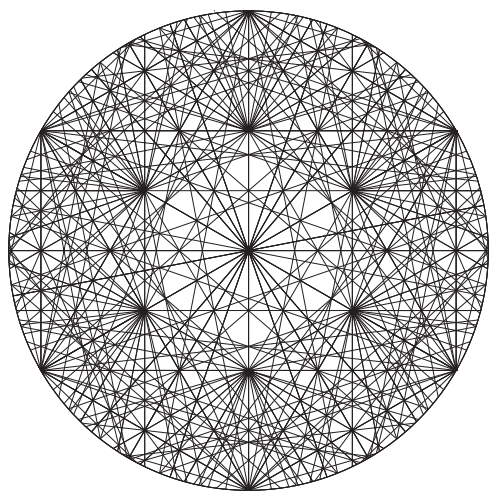
Le Tarot de Marseille, en effet, constitue en soi un modèle cosmologique cohérent et complet, un instrument de connaissance faisant office de traducteur symbolique universel. Il permet d'appréhender les principes sous-jacents aux vérités de notre être et aux réalités de notre expérience au sein du monde, permettant ainsi de les comprendre et ainsi d'en assimiler concrètement les principes pour notre propre *gouverne*. La matrice cosmologique du Cube de Métatron définit, en effet, à la fois le nombre des cartes du Tarot, les différents groupes que celles-ci constituent, et l'interrelation de ces cartes et de ces groupes entre eux. Elle définit de même leurs dessins, leurs couleurs, leur cadrage, ainsi que les lettres avec lesquelles leurs noms sont composés. Contrairement aux autres modèles de Tarot à 78 cartes (modèles dit «Vénitiens»^{N1}), comme les jeux italiens de la Renaissance (du XV^e et XVII^e siècle) ou le Tarot dit «de Besançon» (du XVIII^e au XIX^e siècle), tous les aspects du Tarot dit «de Marseille» sont générés par cette seule et même structure matricielle, comprise fractalement dans chacune de ses parties, lesquelles l'expriment à leur tour dans ses multiples aspects. C'est là l'*unicité* du Tarot de Marseille : le *fond* et la *forme* ne font qu'Un, l'ensemble exprimant un code cosmologique unique dont les multiples aspects sont sous-jacents à l'ensemble de notre vie et de notre évolution.

Aussi, le Tarot, précisément codifié dans sa structure ainsi que dans son iconographie, nécessite-t-il pour bien fonctionner d'être juste et «accordé». Or, depuis plusieurs siècles, il semble que la question de la *justesse* du Tarot ait été soit éludée, soit suivie de recherches et de spéculations glosant sur l'origine, la structure, et, partant, sur la signification et la *raison d'être* du Tarot de Marseille, modèle qui s'est distingué des autres et a perduré durablement dans le temps. Sa structure et ses modes originels d'utilisation, outre ceux concernant son emploi en tant que simple jeu de société, restèrent l'objet de supputations et demeurèrent un mystère, comprenant jusqu'à son nom même : TAROT, mot dont l'origine et la signification seront restées partiellement une énigme durant plusieurs siècles, avant d'être pleinement redécouvertes et présentées dans cet ouvrage. L'approche du Tarot de Marseille a en effet longtemps reposé, à défaut d'une connaissance véritable, sur une approche consensuelle de sa structure et de son symbolisme, et pour les tarologues ésotéristes, sur d'autres systèmes traditionnels comme les lettres hébraïques, l'Arbre de Vie des Séphiroth, les Runes, le Yi-King, l'astrologie, etc., auxquels on s'efforçait d'ajuster le Tarot, quitte à le faire *de force*. Tout en approchant sa véritable nature (on songe à Éliphas Lévi, à Papus, et plus récemment à Tchalaï Unger en particulier^{N2}), aucun ne réussit à en saisir véritablement la constitution et

Introduction

l'organisation qui lui sont propres. Par un ensemble de limites dans leur analyse (techniques notamment), force était-il alors pour ces chercheurs de reconnaître que le Tarot fut une énigme, au point qu'aujourd'hui encore, d'aucuns pensent qu'il ne pourrait finalement relever d'aucune structure originelle, que sa constitution se serait progressivement établie à mesure de ses transformations à travers le temps, sans que l'on puisse déterminer au final si celles-ci sont *justifiées*. Quand aux historiens, dont la plupart ne s'intéressent pas au symbolisme, ils analysèrent pour leur part le Tarot comme tout autre objet d'étude historique. À défaut de reconnaître la véritable nature de ce qu'ils étudiaient, ils l'approchèrent de façon empirique, le rattachant exclusivement aux éléments historiques consensuellement reconnus, et tendirent ainsi à confondre les dates de production des rares modèles conservés avec celles de leur création initiale. Ainsi un jeu de cour enluminé comme celui des Mamelouks (Anatolie XV^e siècle) ou celui des Visconti-Sforza (Milan, Italie début XV^e siècle), ou bien encore des jeux de cartes présentant une certaine ressemblance avec le Tarot, comme les gravures allégoriques attribuées à Andrea Mantegna (Ferrare, Italie 1460), furent perçus comme plus originels que le Tarot dit «de Marseille», considéré généralement comme plus tardif.

Pourtant, les plus anciennes cartes connues du modèle de Tarot dit «de Marseille», qui furent retrouvées en Italie au fond d'un puits au Castello Sforzesco à Milan (forteresse des Visconti-Sforza), datent également de la fin du XV^e siècle. Contrairement aux Tarots enluminés et aux allégories gravées sur cuivre (comme le jeu de Mantegna), celles-ci présentent des caractéristiques propres au Tarot dit «de Marseille», tant par leur iconographie que par leur gravure sur bois et leur coloration au pochoir. Par ailleurs, l'altération des figures par un cadrage grossier rognant ouvertement l'image (comme c'est le cas également dans les autres Tarots dits «de Marseille» historiques connus) permet raisonnablement de penser que ce modèle de Tarot connut une édition plus respectueuse de son iconographie quelques décennies plus tôt. Mais c'est encore l'analyse des figures et des noms des cartes elles-mêmes qui permet de déterminer que le canon du Tarot dit «de Marseille», tel que nous le retrouvons (partiellement altéré, il est vrai) au début du XVIII^e siècle, remonte très probablement à la fin du XIV^e siècle. En effet, les vêtements des personnages correspondent à la mode germanique de ce temps. De même, les armures médiévales figurées sur certaines cartes, également de type germanique, datent de cette même époque.



L'Œil-Etoile des Anciens Provençaux

Mais plus encore, presque tous les exemplaires de référence du Tarot dit «de Marseille», de type II^{N3} (désignant pour les historiens le type de Tarot dit de Marseille ayant prédominé depuis le début du XVIII^e siècle, correspondant au modèle le plus connu et généralement utilisé de nos jours), assignent au dix-septième Arcane majeur le nom de LESTOILLE (*l'estoille*). Or, d'après le *Dictionnaire historique de la langue française* (sous la direction d'Alain Rey, Éd. le Robert 2006), ce mot ancien provençal fut utilisé exclusivement entre 1380 et la fin du XV^e siècle, le mot *étoile* l'ayant définitivement supplanté au début du XVI^e siècle.

Introduction

Outre l'origine provençale de ce mot, qui nous renvoie aux kabbalistes et aux soufis espagnols du XIII^e siècle, aux templiers, aux troubadours et à toute l'Occitanie, qui entretint des relations étroites avec l'Italie, le mot *lestaille* désigne également «étoile de mer» et «pupille de l'œil». Or, comme nous le verrons dans ce livre, ces définitions se rapportent effectivement à la géométrie sacrée, celle du Pentagramme et de son Nombre d'or, ainsi que celle du «Sceau de Salomon». Depuis la plus Haute Antiquité, ce dernier est le symbole même de la science sacrée, dont la Provence fut l'une des terres de prédilection jusqu'au démantèlement de l'Ordre du Temple au début du XIV^e siècle. Il est d'ailleurs significatif qu'avant la remise au goût du jour du jeu de Tarot (comme jeu de société) au début du XIX^e siècle, il semble qu'il n'était, au plus bas de sa popularité un siècle plus tôt, effectivement guère plus joué qu'en Provence. Ces faits significatifs semblent affirmer une antériorité conceptuelle du Tarot dit «de Marseille», qui se relie traditionnellement aux courants romans et gothiques (du XI^e au XIV^e siècle), auxquels s'opposa la Renaissance, plus tardive, dont le style artistique caractérise les Tarots italiens enluminés, généralement présumés premiers. Pourtant, par ses tendances esthétisantes, tendant toujours plus vers une représentation réaliste du monde, la Renaissance opéra une rupture avec la Tradition. Son art, sans nul doute d'une grande beauté esthétique et d'une grande valeur sur le plan de l'histoire de l'art et sur celui des sciences et des techniques, s'est caractérisé, en effet, par sa déviance des codes picturaux traditionnels sous-jacents à l'art sacré depuis la plus Haute Antiquité. Le Tarot de Marseille pour sa part (dans son type II tout particulièrement), nous le constaterons dans ce livre, est en totale adéquation avec les codes traditionnels de l'art sacré, même les plus stricts, comme ceux édictés par l'islam.

Aussi, si l'on ne peut raisonnablement affirmer que le Tarot dit de Marseille est le premier Tarot au sens historique, nous pouvons dorénavant démontrer, grâce à la redécouverte de sa nature et de sa structure originelles présentées pour la première fois dans ce livre, qu'il en constitue le modèle le plus archétypal. Son extraordinaire complexité conceptuelle, la profondeur de sa philosophie et ses implications scientifiques – certaines sont présentées dans cet ouvrage – permettent aujourd'hui de comprendre pourquoi, malgré son cheminement houleux à travers l'Histoire, le modèle du Tarot dit «de Marseille» s'est perpétué jusqu'à nous et a réussi à s'imposer toujours plus dans de multiples sphères du monde actuel. Par l'archétypalité de son symbolisme et de sa structure, mais également par son caractère ludique, le Tarot de Marseille devint naturellement partie intégrante de la culture populaire et s'imposa ainsi de lui-même comme le modèle de référence. Il démontre par là-même une importance implicite qui demandait à être *justifiée*, et dont l'énigme devait être, sinon résolue, éclairée. C'est ce que l'auteur espère avoir réalisé avec cet ouvrage, dans lequel sont présentés pour la première fois la structure, la nature, l'origine, la signification, mais également l'organisation fondamentale et les bases élémentaires d'utilisation pratique du Tarot de Marseille. Livre «à tiroirs», cet ouvrage développe et approfondit des points d'importance dans les notes de fin de volume, aussi richement illustrées que le corps principal de l'ouvrage. Le lecteur est ainsi invité à lire ces notes au fur et à mesure de sa progression, afin de pénétrer pas à pas et en profondeur dans les mystères du «Grand Arcane» que modélise cet extraordinaire instrument de connaissance de soi, du monde et de l'Univers qu'est le Tarot dit «de Marseille».

Ainsi amis lecteurs, bonne lecture et que le *jeu* commence !